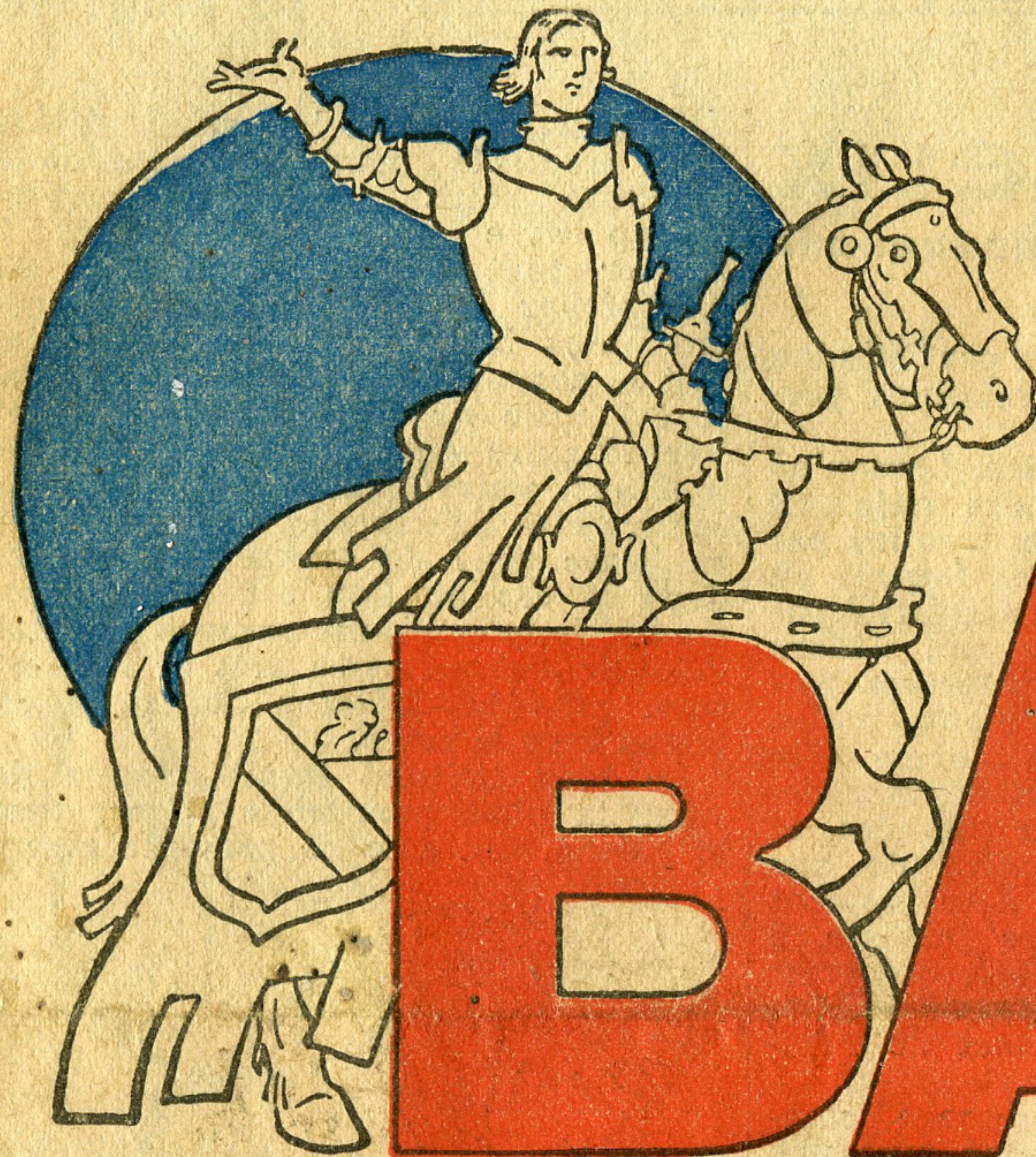


" Sans peur et sans reproche "

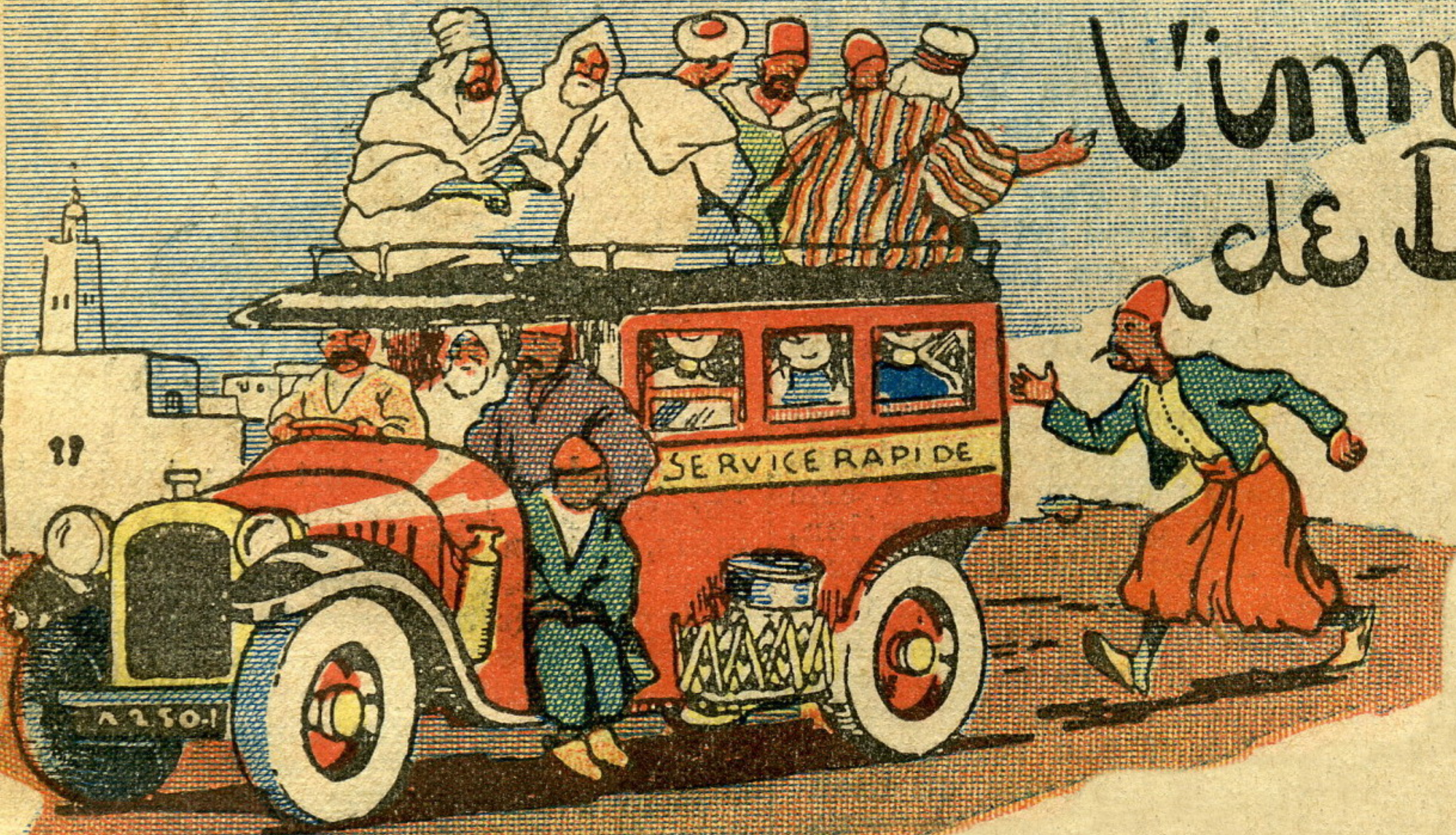
Journal hebdomadaire.
1^{re} ANNÉE — N° 33
16 AOÛT 1936

Le numéro : 0 fr. 25 -- Un an : 12 fr.
Adresse : 5, rue Bayard, Paris, 8°.
Ch. p. : Paris 1668. Bonne Presse.



BAYARD

L'innocent de Djidjelli

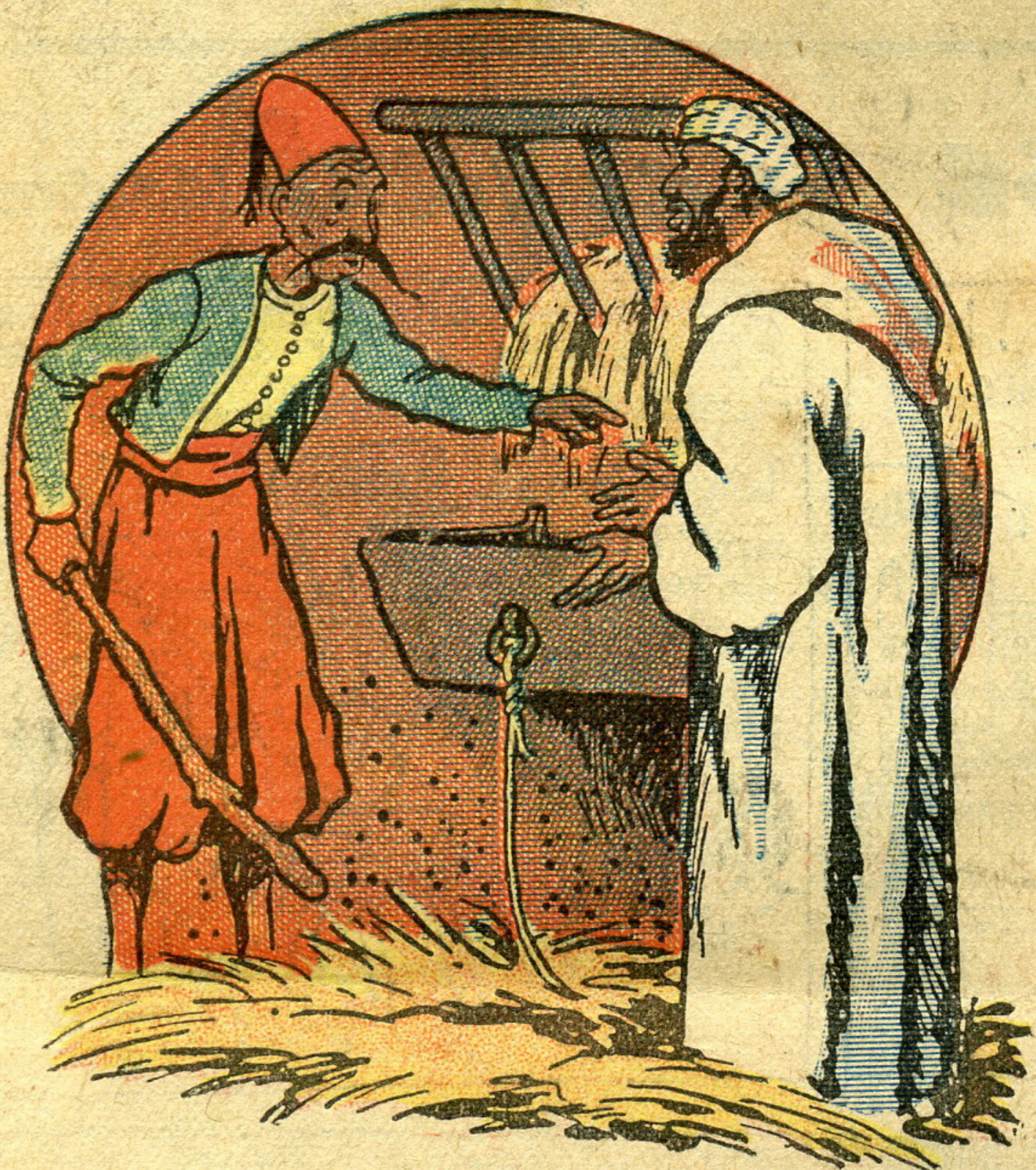


A

la halte de l'autobus rouge, sur lequel flottaient déjà dix burnous blancs de voyageurs en sur-nombre, ce ne fut qu'un éclat de rire dans la voiture.

Dans l'indigène qui veut monter, lui aussi, tout le monde a reconnu, en effet, l'« innocent » de Djidjelli.

D'un bout à l'autre de cette charmante zone de la côte algérienne, que la ligne du chemin de fer ne traverse pas encore, l'« innocent » de Djidjelli était depuis longtemps le point de mire de toutes les curiosités, l'objet de toutes les ironies. Cette fâcheuse popularité datait du jour où ce pauvre musulman, déjà faible d'esprit, avait été trouvé attaché au



piquet, devant la porte de sa mesure, à la place de sa chèvre emmenée par les voleurs.

Mais pour que l'« innocent » de Djidjelli, qui vivait en sauvage, consentît à prendre l'autobus, que s'était-il encore passé ?

- Monte avec nous !
- Non ! Entre ici.

Pressé de questions par les autres voyageurs, l'« innocent » a tout de même fini par s'expliquer :

— Formidable, soupire-t-il, ce qui vient de m'arriver ! Figurez-vous qu'hier matin, je suis réveillé par un bruit extraordinaire venu de l'écurie. Je me lève à la hâte pour aller voir si mon âne n'est pas malade, et, savez-vous ce que je trouve à sa place ?... Un homme ! Un homme qui avait l'air ahuri de me voir arriver ! Je lui demande en levant mon bâton : « Qu'est-ce que vous faites là ? » Mais, essayez de deviner sa réplique. Il me répond : « Ouf !... Enfin !... Mais, et vous-même, qui êtes-vous ? »

Dans l'autobus, on rit de cette impertinente riposte et de la mimique de l'« innocent » qui, sans sourciller, reprend le fil de son invraisemblable histoire. Autour

de lui, tout le monde a déjà deviné qu'il s'agit d'un voleur pris sur le fait et qui cherche à ruser. Seul, le conteur n'a pas compris.

— Je lui ai répondu, continue-t-il : « C'est moi, le maître de l'âne ; où est mon âne ? » Il m'a regardé, puis il a dit : « Votre âne ? Mais c'était moi !... Oui, c'était moi !... Seulement, maintenant, c'est fini, me voilà redevenu homme comme auparavant, comme avant ma faute. Il faut vous dire que j'avais insulté ma mère ! »

Nouveaux rires dans l'autobus.

— Moi, explique-t-il encore naïvement, j'ai regardé cet homme.



— Est-ce qu'il ressemblait à votre âne ? demande une voix qui pouffe de rire.

— Eh bien, oui ! répond gravement l'« innocent ». Cet homme avait les mêmes yeux que mon âne.

— Et alors ?...

Tous les voyageurs attendent la réponse à cette nouvelle question. Oui, qu'a fait alors ce pauvre fou ?

— Et alors, dit-il du ton convaincu de quelqu'un qui trouve toute naturelle son attitude, et alors, je me suis rangé sur le côté pour laisser sortir cet homme. Et je lui ai recommandé de ne plus jamais insulter sa mère !

Parmi les auditeurs de l'« innocent », il en est qui rient aux larmes. Les autres, coulant vers le conteur un regard apitoyé, hochent la tête.

— Mais alors, demande un de ces derniers, et votre âne ? Vous acceptez comme ça sa disparition ? Ça ne vous fait rien d'être privé de ses services ?... Vous tolérez...

D'un geste tranchant, l'« innocent » a coupé la parole à son interlocuteur. Puis, laissant tomber ses bras sous le poids de la fatalité, il répète simplement :

— Que voulez-vous ? Mon âne était redevenu un homme...

Jusqu'au terme du voyage, le marché d'une ville voisine, il fut impossible de tirer de l'« innocent » autre chose que cette phrase. En vain lui demanda-t-on ce qu'il allait faire au marché, lui qui n'y venait jamais d'habitude ; en vain l'orienta-t-on vers l'hypothèse d'un voleur rusé ; en vain le questionna-t-on sur ce qu'il pensait devenir, maintenant qu'il avait perdu et sa chèvre et son âne, c'est-à-dire, en somme, toute sa fortune. Pour tous et pour chacun, l'« innocent » de Djidjelli n'avait

qu'une réponse,
toujours la même:

— Que voulez-vous ? Mon âne était redevenu un homme.

L'autobus rouge arrivé à son terminus, tous les bur-nous blancs s'apprêtaient à prendre ironiquement congé de l'« innocent », quand celui-ci, soudain, sursaute.

Ses sourcils froncés, son index pointé en l'air, imposent le silence à son entourage, un silence qui est déchiré en mesure par un lointain braiment :

— Hi-han !... Hi-han !... Hi-han !...

Il s'est alors mis à courir comme un fou qu'il est. Plus vite, beaucoup plus vite que tous ceux que la curiosité fait galoper derrière lui, il se porte vers l'endroit où son âne appelle. Car c'est son âne, il l'a bien reconnu à la voix.

C'est cet animal, là-bas, qui brait. L'« innocent », qui se précipite vers lui, n'a d'yeux que pour ses longues oreilles et pour cette tache blanche, là,



sur le museau, un peu à droite. Il n'a même pas vu qu'à son approche, les deux hommes escortant la bête s'étaient éclipsés sur le bas-côté de la route, derrière un rocher.

Auprès de la bête que maintenant il caresse, il est trop essoufflé pour pouvoir exprimer ses sentiments. Il ne regarde même pas ce que contiennent les deux lourds paniers sous lesquels ploie l'animal. Mais, quand il a repris son haleine, les curieux l'ont entendu qui disait d'une voix dolente :

— Pauvre homme, va ! Pour sûr, tu as de nouveau insulté ta mère... Allons, viens !



Avant de tirer l'âne par la bride, l' « innocent » a cependant jugé bon d'inventorier les paniers qui sont fixés à droite et à gauche sur les flancs de l'animal.

Il y a un petit chevreau dans l'un, et encore un petit chevreau dans l'autre.

L' « innocent » a paru réfléchir un long moment. Puis, tout à coup, il s'écrie :

— Ce seront au moins les deux petits de ma chèvre. Allah est grand !...

Et, sous l'œil impuissant des deux voleurs qui restent cachés, l' « innocent » de Djidjelli, acclamé par une nombreuse escorte, emmène tranquillement à la maison l'âne et les deux chevreaux.

GUY FOGRÉ.

